

Pablo Stefanoni

Contre la gauche «tankiste» (17 mars 2022)

Tous les militants et sympathisants de gauche ne sont pas visés dans cet article, car beaucoup d'entre eux ont condamné l'invasion [russe en Ukraine], mais ici nous ne parlerons pas d'eux, nous parlerons des autres, d'un courant plus «populiste» et même de ses variantes «marxistes» (bien que Marx ait été clair sur la nature de l'empire russe, jusqu'à l'exagération).

Depuis un certain temps, beaucoup se demandent pourquoi des figures politiques et intellectuelles de la gauche latino-américaine (et aussi au-delà, mais aborder ce sujet demanderait de définir des nuances qui dépassent la nature synthétique de cette chronique) expriment une sympathie diffuse pour Vladimir Vladimirovitch Poutine. Récemment, un célèbre intellectuel de gauche a publié un post dans lequel il affirmait que les déclarations de Poutine étaient «brillantes», et que son intelligence contrastait avec la médiocrité de Biden. Il faisait allusion au discours du dirigeant russe dans lequel ce dernier expliquait (à sa façon) les raisons du conflit, dénonçait l'expansionnisme de l'OTAN et blâmait Lénine pour l'existence d'une Ukraine indépendante. Ce post a été approuvé par des dizaines de commentaires. Pour comprendre ce qui se passe réellement en Russie et en Ukraine, ce même intellectuel a recommandé, de ne pas regarder les médias occidentaux, mais seulement Telesur (basé à Caracas), HispanTV (basé à Téhéran) et RT (basé à Moscou). Il n'a même pas déclaré qu'il fallait les regarder pour entendre un «autre son de cloche», non simplement pour connaître la vérité.

Plusieurs gouvernements et dirigeants de partis de gauche ont soutenu la Russie, soit explicitement, soit en accusant l'OTAN d'être responsable de l'attaque (et certains sont même allés jusqu'à évoquer un génocide potentiel de la part de l'Alliance atlantique, en se gardant de parler des morts réelles causées par l'armée russe, qui n'est pas «rouge»). Et il suffit de consulter les réseaux sociaux pour constater le soutien massif apporté à Poutine par des personnes référencées à gauche. Même les photos de Poutine avec des lunettes de soleil qui soulignent son esthétique de méchant semblent avoir beaucoup d'attrait. Quel autre président «ose» empoisonner ses concurrents ?

Bien sûr, tous les militants et sympathisants de gauche ne sont pas visés dans cet article, car beaucoup d'entre eux ont condamné l'invasion [russe en Ukraine], mais ici nous ne parlerons pas d'eux, nous parlerons des autres, d'un courant plus «populiste» et même de ses variantes «marxistes» (bien que Marx ait été clair sur la nature de l'empire russe, jusqu'à l'exagération). Je ne cite pas de noms car nous savons de qui je parle ; il ne s'agit pas d'une critique personnelle, mais d'une analyse politique et idéologique.

Certains pensent qu'il ne faut pas critiquer les membres de notre «famille» afin de ne pas alimenter le «maccarthysme». Je ne crois pas que le *confusionnisme*¹ aide la gauche. Le

¹ Sur les ambiguïtés et le danger de ce concept on lira l'article « “Confusion” et “confusionnisme” : utilité et limites de ces notions » (<http://nfnf.eu/spip.php?article632> et la brochure: *Candide Corcuff au pays des mirages identitaires*, NPNF, 2022 et sur le site nfnf.eu (NdT).

maccarthysme est également alimenté par les positions ambivalentes de la gauche, précisément sur des problèmes «sensibles» comme Cuba, le Venezuela ou le Nicaragua... et je ne crois pas que la solution soit de continuer à retirer des questions de l'ordre du jour des débats afin que «nous ne nous battions pas entre nous». Le *confusionnisme* est déjà suffisamment répandu dans le monde d'aujourd'hui pour que la gauche continue à l'alimenter.

Soyons clairs : à aucun moment il ne s'agit de «dissimuler» le rôle de l'OTAN. Les critiques à l'égard de l'expansion de l'OTAN vers l'est abondent, y compris dans les médias dominants et parmi les spécialistes des questions de défense. En effet, avant l'invasion, c'était un argument en faveur de la «fermeté» de la Russie. Mais l'invasion a changé la donne : il s'agit d'une guerre d'agression préventive contre un pays souverain et son peuple. Santiago Alba Rico² a très bien résumé la situation : « *L'OTAN est nuisible à l'Europe et au monde. Chaque jour de l'année est un bon jour pour manifester contre elle ; tous sauf celui-ci. L'Ukraine n'appartient pas à l'OTAN ; aucun soldat de l'OTAN ne combat en Ukraine ; aucun avion de l'OTAN ne bombarde Moscou ; et l'OTAN n'a aucune intention de freiner militairement l'agression russe. L'OTAN peut – et doit – figurer dans un article d'analyse ou un essai historique sur la chronologie du conflit, mais pas dans une manifestation de protestation contre la guerre dont la responsabilité incombe à une seule source : Poutine.* »

Il est également notable que dans les pays qui ne sont pas dans l'OTAN, dans la périphérie russe (Finlande), l'option de rejoindre l'Alliance atlantique devient majoritaire. Il est évident que face à un voyou du quartier, chacun, s'il ne peut se défendre seul, cherchera le soutien d'un autre voyou pour le protéger. Et il est également bon de rappeler que l'Ukraine a renoncé à ses armes nucléaires dans le mémorandum de Budapest de 1994, en échange du respect de sa souveraineté. Aujourd'hui, ses dirigeants le regrettent.

Voici quelques hypothèses provisoires sur les problèmes de nos gauches latino-américaines face à certains défis du présent.

1) Le «campisme» : l'évaluation purement géopolitique de toutes sortes de conflits mondiaux (et même locaux).

Le monde est divisé en camps et si vous vous trouvez dans la «zone de sacrifice» en faveur de la cause anti-impérialiste, allez vous faire voir ! Cette attitude remplace la solidarité internationaliste par une vision qui méprise des populations entières en raison d'une supposée (et souvent fantaisiste) modification de l'équilibre international des forces au détriment de l'impérialisme américain. Aux États-Unis, on appelle cela souvent le «tankisme», en raison du soutien apporté à l'invasion de la Hongrie par les chars russes en 1956. Mais si, pendant la guerre froide, le tankisme répondait à la défense d'un système supposé alternatif au capitalisme (laissons de côté pour l'instant le débat sur la nature du «socialisme réel»), aujourd'hui il ne sert qu'à défendre des autocrates comme Assad ou Poutine. Sans l'URSS, ce campisme finit par rimer avec «rouge-brunisme». Le PC de la Fédération de Russie lui-même a évolué dans ce sens : aujourd'hui, c'est une force qui mélange la nostalgie soviétique et le national-bolchevisme. Ce n'est pas un hasard si Diego Fusaro³ a été officiellement invité en

² Ecrivain, philosophe et scénariste «marxiste» (!) espagnol. Candidat sur les listes de Podemos en 2015 il se dit aussi... «nationaliste» !!! Cf. son interview gratinée en espagnol : https://www.profesionalespcm.org/_php/MuestraArticulo2.php?id=3250 (NdT).

³ Essayiste italien rouge-brun, antisémite, hostile à l'immigration, proche de la Nouvelle Droite et des positions du «marxiste» Costanzo Preve. Sur ce dernier, on pourra lire cet article dans la revue *Ni patrie ni frontières*, pp. 25-34, <http://nnpf.eu/IMG/pdf/42-43.pdf> (NdT).

Bolivie et applaudi dans ses interventions publiques massives par des militants et sympathisants du MAS⁴, sans que personne ne remarque quoi que ce soit d'étrange dans un discours qui, partant du marxisme, assume explicitement des valeurs d'extrême droite (c'est pourquoi il défend la «famille» et critique la «gauche arc-en-ciel» et se lie directement à des espaces d'extrême droite comme CasaPound⁵ ou d'autres néo-fascistes). Citer Marx et Gramsci lui sert ainsi à introduire en contrebande divers sujets «rouges-bruns». Mais cela s'est produit parce qu'il y avait une sensibilité diffuse partagée avec ceux qui l'écoutaient.

2) Tout impérialisme en dehors des Etats-Unis est invisible : cette position dérive de la précédente et repose sur une incapacité totale d'analyser les impérialismes régionalisés. Il est évident que, pour tout pays de la périphérie russe, l'«impérialisme» est la Russie. Et il est évident, après ce qui s'est passé en Ukraine, que l'adhésion à l'OTAN est *hyper-rationnelle*. L'expansion de l'OTAN, comme le dit la moitié du monde, a été un désastre. Mais l'invasion de l'Ukraine n'est pas un réflexe, un acte défensif [de la Russie]. Inutile de chercher très loin pour en trouver la raison. Poutine l'a expliquée lui-même, puisqu'il a justifié l'invasion par des motifs impériaux grand-russes («l'Ukraine fait partie de la Russie»). Lorsque la Chine envahira Taïwan (si elle finit par prendre cette décision), nous entendrons les mêmes vieux discours automatiques. Mais quand ce sera le cas, les réseaux sociaux seront remplis d'images de Mao. Les liens – y compris militaires – du Vietnam avec les États-Unis témoignent bien des effets, pour un petit pays, de sa proximité avec un empire régional (même si la Chine a déjà atteint une autre dimension). Les Vietnamiens savent mieux que quiconque jusqu'où peut aller la cruauté de l'impérialisme américain. Mais ils connaissent bien aussi les Chinois, leurs voisins.

3) Faits alternatifs : la gauche latino-américaine fonctionne également avec ses propres faits alternatifs.

Souvent sans effectuer le moindre effort pour aller au-delà des apparences et tenter de s'informer. Il est remarquable de constater combien de personnes adhèrent à la thèse de la «dénazification» (il suffit de montrer des photos de drapeaux nazis en Ukraine pour le confirmer). En cela, il n'y a pas beaucoup de différence avec ce que font les QAnon de droite. Bien sûr, il y a des milices néo-nazies en Ukraine. Mais on peut noter aussi que l'extrême droite y remporte beaucoup moins de voix qu'en France ou en Espagne. Quel poids ont les néonazis ukrainiens et où ? Dans quelle mesure influencent-ils la politique locale ? Dans quelle mesure sont-ils infiltrés dans les forces de sécurité ? Leur poids est-il le même aujourd'hui qu'en 2014 ? Pour les combattre, est-il nécessaire d'envahir, de bombarder et de détruire un pays et de blâmer collectivement le peuple, avec une invasion à l'«ancienne» ? Dans quelle mesure l'expansionnisme russe n'a-t-il pas lui-même contribué à leur autonomisation ? Certains semblent croire que Hitler lui-même dirige l'Ukraine. Mais son dirigeant est un ancien comédien juif d'origine russe.

4) Antilibéralisme : tout comme l'anticommunisme signifiait bien davantage que le simple fait de «ne pas être communiste», l'antilibéralisme ne se réduit pas à «ne pas être libéral».

⁴ Mouvement vers le socialisme (MAS), créé en 1997 par Evo Morales, président de 2005 à 2020, et adulé par la gauche altermondialiste (*NdT*).

⁵ Casapound, mouvement nationaliste-révolutionnaire, autrement dit néofasciste. Cf. cet article universitaire (<https://books.openedition.org/editionsmsmsh/9920?lang=fr>) ou ce texte de Mouvement communiste dans le n° 36/37 (pp. 57-66) de la revue *Ni patrie ni frontières* : (http://nfnf.eu/IMG/pdf/36-37_confusion.pdf) (*NdT*).

C'est une identité qui a l'autre pôle comme interlocuteur et obsession. Tout comme les anticommunistes de la guerre froide subordonnaient tout principe à la défaite du communisme – et pouvaient massacrer la moitié de la planète au nom de la «liberté» –, les antilibéraux finissent par se méfier de la démocratie elle-même. Au lieu de lutter pour une forme radicale et critique de démocratie, ils finissent par défendre de manière explicite ou douce toute alternative à la «démocratie libérale», ce qui est généralement une excuse pour défendre le pouvoir des autocrates ou des cliques *kleptocratiques*. En leur temps, la «démocratie directe» de Kadhafi et son *Livre vert* en était l'expression la plus pure. Mais aujourd'hui, la sympathie pour Poutine qui se manifeste dans certains secteurs de la gauche latino-américaine devrait nous servir d'avertissement contre ces dérives. Si les libéraux-conservateurs sont inconséquents et hypocrites, peut-être devrions-nous être plus cohérents et ne pas utiliser l'hypocrisie des autres pour justifier la nôtre.

Mais dans le «camp populaire» latino-américain, il y a encore trop de fétichisme pour les chars russes... La brutalité de cette invasion est une occasion de nous «détankiser».

Pablo Stefanoni, (17 mars 2022), article paru sur le site de *Passa Palavra*
<https://passapalavra.info/2022/03/142740/>